

## Domaine noir

Le domaine des nègres, en Afrique, c'est essentiellement les terres situées entre les tropiques : les pays soudaniens, guinéens, congolais, auxquels il faut ajouter la région des grands lacs ; des pays couverts de savanes herbeuses ou de forêts. Ce sont des pays chauds — et humides à mesure que l'on s'enfonce dans la forêt ; des pays d'élevage dans les savanes soudaniennes, au bord des lagunes guinéennes et sur les plateaux, autour des grands lacs ; des pays de culture ici et là.

Cela explique que l'Afrique tropicale ait été peuplée, dès la plus haute Antiquité, depuis l'apparition de l'homme. Jean Price-Mars résume ainsi l'opinion des anthropologues sur le problème. L'Afrique *noire serait donc le berceau de l'humanité*. Toutes les conditions y sont réunies, y étaient réunies pour qu'il en fût ainsi ; en tout cas, la chaleur et l'humidité, qui sont à la source de la vie. Et même « la douceur du climat », s'il est vrai que l'*homo sapiens* a fait son apparition sur les hauts plateaux des grands lacs...

...Mais, peut-être, plus que le climat, plus que les forces cosmiques, plus que le soleil et la lune, ont agi les environnements végétal et animal. De l'importance de l'arbre et de l'animal dans la mythologie négro-africaine, dans l'élaboration des totems et thèmes. Les Nègro-Africains se sont adonnés très tôt à l'agriculture, et c'est le milieu agricole qui explique le mieux leur société. Le Nègro-Africain est un paysan qui vit de la terre et avec la terre...

...Si l'Afrique noire est dépeuplée, aujourd'hui, elle ne le doit ni à la pauvreté de ses sols ni à l'inexpérience — encore moins à la paresse — de ses paysans ; elle le doit à la *Traite des nègres*, qui lui a coûté quelque 200 millions de vies humaines, au moment même où l'Europe développait ses tentacules sur les quatre autres continents. Ce sont, précisément, les vertus paysannes des Nègro-Africains qui ont été, on le sait, à l'origine de la Traite. On peut poser la question : qu'était l'Europe au quatrième millénaire avant Jésus-Christ, quand florissait la civilisation égyptienne — pour ne pas parler de la dravidienne, qui recouvrait l'Inde ? La plupart de ses peuples n'étaient alors, au dire des historiens anciens, que des hordes nomades...



...*Le nègre est l'homme de la nature*. C'est un homme de plein air, un homme qui vit de la terre. Et que l'on prenne le mot au sens *cosmique*. C'est un être aux sens ouverts, perméables à toutes les sollicitations, aux ondes mêmes de la nature, sans intermédiaires filtrants — je ne dis pas sans relais — entre le sujet et l'objet. Homme pensant bien sûr, mais d'abord formes et couleurs, surtout odeurs, sons et rythmes...

...J'ai souvent écrit que *l'émotion était nègre*. On m'en a fait le reproche. A tort. Je ne vois pas comment rendre compte autrement de notre spécificité, de cette *négritude*, qui est « l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir », les Amériques y comprises, et que Sartre définit « une certaine attitude affective à l'égard du monde »...

...Comme l'écrit encore Sartre, « dans l'émotion, la conscience se dégrade et transforme brusquement le monde déterminé où nous vivons en un monde magique ». L'émotion, sous l'aspect premier d'une chute de conscience, est, au contraire, l'accession à un *état supérieur de connaissance*. Elle est « conscience du monde », « une certaine manière d'appréhender le monde ». Elle est connaissance intégrale, car « le sujet ému et l'objet émouvant sont unis dans une synthèse indissoluble », je le répète : dans une danse d'amour. Connaissance supérieure donc ; je n'en veux pour dernière preuve que cette réflexion d'un des plus grands génies scientifiques du XX<sup>e</sup> siècle : « La plus belle émotion que nous puissions éprouver. écrit Einstein, est l'émotion mystique. C'est là le germe de tout art et de toute science véritable. » C'est exactement la source de la connaissance négro-africaine et de l'art, où *l'é-motion* est commotion.

La religion négro-africaine est une *religion agraire*. Le panthéon négro-africain est l'un des plus riches qui soient. Il est vraisemblable que les panthéons des religions méditerranéennes, singulièrement celui de la Grèce, sont d'origine négroïde, à commencer par celui de l'Égypte pharaonique. Mais c'est le caractère agraire du panthéon négro-africain que je veux souligner ici. On notera que les dieux, plus exactement les *génies*, ne sont que l'expression des astres, des phénomènes naturels — foudre, pluie, vent, épidémies, fleuves, montagne, mer — des animaux et des plantes : des manifestations de l'environnement paysan. Au sommet de la hiérarchie, on trouve, partout et toujours, comme les aînés de Dieu, le soleil ou le ciel et la terre. C'est de ce couple primordial que naissent les génies. La pluie du ciel féconde la terre mère d'où naît la vie. C'est le sens profond de tous les rites agraires qui rythment les saisons et les jours, les travaux des paysans noirs, depuis la préparation des semences jusqu'à la récolte. De là procèdent le *totémisme* et le culte de l'arbre.

Les ethnologues, Léo Frobenius et Marcel Griaule plus que tous les autres, ont souvent mis l'accent sur l'*unité* de l'univers négro-africain. Depuis Dieu, jusqu'au grain de sable, en passant par l'homme, celui-ci est sans couture. L'homme, ai-je dit, en sa qualité de *personne* est le centre de cet univers. Plus exactement la *famille*...

...La famille, en Afrique noire, c'est le *clan*, et pas seulement comme en Europe, « papa, maman et bébé ». Ce n'est pas le ménage, mais « l'ensemble de toutes les personnes, vivantes ou défuntées, qui se reconnaissent un ancêtre commun ». Et l'on sait que la lignée des ancêtres se prolonge jusqu'à Dieu...

...Pour en revenir à la famille, son chef, le premier-né des vivants, est le lien entre les existants et les morts, réellement le cordon ombilical qui donne vie à son monde.

Voilà donc la famille centre et source, je dis foyer où s'entretient la flamme de vie, la « force vitale », qui grandit et s'intensifie dans la mesure où elle se manifeste en des corps vivants, des existants de plus en plus nombreux et prospères. Des rôles majeurs de l'enfant et de la femme dans la famille.

Et d'abord l'enfant. L'enfant n'est pas cette petite larve informe et brailleuse qui agite les nuits des parents. C'est que les parents négro-africains l'élèvent dans une atmosphère de tendresse et de liberté. C'est une *self-education* qui n'est pas abandon des responsabilités, mais amour vigilant. Jusqu'à l'âge de raison, où le garçon et la fille devront se plier aux dures disciplines de l'*initiation*. Il en sortira un jeune homme accompli — ou une jeune fille — prêt à affronter la vie. C'est que la famille négro-africaine n'est pas seulement tournée vers le passé, où elle puise de fécondantes traditions ; elle l'est aussi vers l'avenir : plus exactement, le passé y prépare l'avenir.

La femme occupe, en Afrique noire, la première place ; y occupait la première place, car l'influence arabo-berbère, puis européenne, l'influence des civilisations nomades n'a cessé d'amoindrir son rôle... Dans un passé assez récent, qui n'a pas disparu partout, on était de la famille de sa mère ; le régime familial était celui du *matriarcat*... On s'explique, dès lors, la place qu'occupe la femme, la mère, dans la famille, le rôle éminent qu'elle y joue, le respect dont elle est entourée, les libertés qu'elle exerce. La femme négro-africaine, contrairement à l'opinion courante, n'est pas à libérer : elle est *libre* depuis des millénaires... Une preuve exemplaire de sa liberté est que, devenue veuve ou seulement offensée par son mari, elle retourne dans son clan, avec enfants et bagages.



L'art négro-africain s'exprime essentiellement par l'image et le rythme : par l'image rythmée.

L'image négro-africaine est image *surréaliste*, mieux peut-être, image *sous-réaliste* ; en ce sens qu'elle exprime la réalité qui *sous-tend* les apparences. Elle n'est pas équation rationnelle, mais lien *analogique*, participation de « deux objets de pensée », du signifiant et du signifié, à la même sous-réalité. A ce titre, elle est expression du monde mystico-magique.

Mais l'image n'exprime pas la réalité *essentielle*, la sous-réalité ; elle ne parle pas à notre imagination et à notre cœur, elle ne provoque pas l'émotion, l'*ébranlement* de notre être, si elle n'est pas rythmée... Comme je le disais, le rythme, « c'est l'architecture de l'être, le dynamisme interne qui lui donne forme, le système d'ondes qu'il émet à l'adresse des autres, l'expression pure de la force vitale. Le rythme, c'est le choc vibratoire, la force qui, à travers les sens, vous saisit à la racine de l'être ».

Pour paradoxal que cela puisse paraître, les écrivains et artistes doivent jouer, jouent un rôle de premier plan. Il leur appartient d'analyser la *situation totale* de leurs peuples respectifs et, en fonction de celle-ci, dire ce qu'il faut retenir de leur civilisation traditionnelle — valeurs et institutions — dire surtout comment les faire renaître, grâce au levain des apports extérieurs.

Cependant, dans cette confrontation, dans cette symbiose, *l'homme* doit être au centre de nos préoccupations. On ne bâtit pas un Etat moderne pour le plaisir de bâtir. L'action n'est pas fin en soi. Nous nous garderons donc d'une volonté de puissance qui défie l'Etat, qui écrase *l'homme* sous l'Etat. Il s'agit, en définitive, de faire l'homme noir dans une humanité en marche vers sa *réalisation totale*, dans le temps et l'espace.

*Léopold Sédar Senghor.*

*(Ce texte et les illustrations en pages 15, 16, 17, 29 et 32 sont extraits de « Afrique africaine », édité par la Guilde du Livre et Clairefontaine, Lausanne. Photographe : Michel Huet.)*